

# S'organiser Congrès 2026 : la CGT s'organise

Le 13 juin, à Montreuil, la confédération a lancé la première phase préparatoire de son 54<sup>e</sup> Congrès. Une journée inédite qui a donné la parole, en atelier puis en plénière, aux secrétaires généraux

des syndicats, qui font vivre l'activité militante au quotidien. L'ambition est de démultiplier ces échanges partout sur le territoire pour construire le projet de document d'orientation du 54<sup>e</sup> Congrès.

# S'ORGANISER POUR RECONSTRUIRE UN SYNDICALISME DE MASSE

**Crise de l'engagement, structuration complexe, démocratie interne fragile... les militant·es ont partagé sans détour les enjeux de la vie syndicale. Si les militant·es présent·es sont critiques, ils débordent aussi d'envies, d'idées et de volontés pour repartir à l'offensive.**

« On ne veut pas d'un document de congrès pour caler les pieds de table », avertit d'emblée Sophie Binet, secrétaire générale, en ouverture de cette rencontre. Dès les premières interventions, le ton est donné : cette séquence préparatoire vise à redonner de la puissance à l'outil syndical CGT, en repartant des syndicats eux-mêmes. Car, comme le résume Catherine Giraud, secrétaire confédérale et pilote de la commission des débats préparatoires : « Les secrétaires généraux sont les moteurs des débats à venir. »

## FAIRE DE LA SYNDICALISATION UNE FORCE

La syndicalisation, c'est « LA » priorité identifiée par l'ensemble des participant·es. L'enjeu : syndiquer les jeunes, les Ictam, renforcer la CGT dans les territoires, structurer les déserts syndicaux et « désisoler » les militant·es. Parmi les freins, les secrétaires généraux pointent la structuration de la CGT qui semble trop complexe, parfois contre-productive avec des strates qui s'empilent et des périmètres flous... Entre les adhésions nationales qui mettent trois mois à minima pour redescendre dans le syndicat, demandes de transfert qui relèvent du parcours du combattant ou concurrence

des syndicats d'exécution et de maîtrises/cadres dans une même entreprise, « notre millefeuille organisationnel finit par brouiller le message. Il faut clarifier, épurer, coordonner » affirme un militant. Dans ce sens, un camarade parisien appelle à une refonte de l'organisation qui correspondait à celle où la CGT comptait 4 millions d'adhérent·es alors qu'en n'en compte plus que 600 000 aujourd'hui. « Aujourd'hui, on a des camarades qui se font aspirer [...], c'est comme ça qu'on perd le contact avec les salarié·es » insiste un secrétaire parisien.

## LES ENJEUX DE L'ORGANISATION DES ISOLÉ·ES

Des solutions sont avancées notamment pour organiser les isolé·es. C'est le sens de l'expérimentation menée dans le département de l'Hérault avec la mise en place d'un syndicat transitoire interentreprises, permettant de créer un premier lien, sans attendre car « aujourd'hui, un salarié qui veut se syndiquer veut que ce soit immédiat. Il ne va pas attendre qu'on règle nos histoires de périmètre fédéral pour adhérer », observe un cheminot du département. En Isère, les syndiquée·es isolé·es de la métallurgie sont regroupé·es par zone géographique. Mais, attention, certaines pratiques engendrent des chevauchements entre syndicats de base et structures interpros qui, à terme, se marchent sur les pieds. « À Lyon, une structure destinée aux isolé·es a fini par débaucher des syndiquée·es d'autres bases. Cela a créé de la désorganisation et nous avons été dans l'impossibilité de présenter des

candidat·es en raison d'un mauvais référencement dans CoGiTiel » alerte un camarade des sociétés d'étude. Partir de la logique du travail réel, du terrain et de proximité est à utiliser comme boussole pour mieux structurer l'activité syndicale.

## LA PLACE DES UL DANS LA STRATÉGIE DE TERRAIN

À ce titre, les unions locales, « portes d'entrée du syndicalisme » sont au cœur de la stratégie de reconquête de terrain. Mais beaucoup de camarades présent·es dénoncent leur manque de moyens humains et financiers. « On passe devant tous les jours, elles sont fermées. Pas par choix, mais par manque de forces », témoigne une camarade parisienne. Plusieurs pistes sont évoquées pour y répondre : salarier certaines fonctions syndicales, repenser les modalités d'autorisation spéciale d'absence pour les fonctionnaires, réservé 10 % du temps de mandat aux UL, mutualiser des perma-

nences... L'objectif? Faire des UL de véritables lieux d'accueil, de luttes et de convergence, notamment dans les territoires abandonnés par les grandes structures syndicales. Elles peuvent aussi être un lieu de socialisation en accueillant des bibliothèques ou en organisant des rencontres culturelles et sportives. « *Dans un monde du travail éclaté, où tout est marchandisé, cela permet de créer du lien...* » explique une militante de l'Isère. « *On a fait rentrer des gens à la CGT en leur montrant qu'on n'était pas juste des militant·es aigris en salle de repos* » confirme un responsable de l'éducation.

## S'ORGANISER POUR FAIRE VIVRE LA DÉMOCRATIE SYNDICALE

Tenir son congrès de syndicat, respecter les statuts, publier ses comptes: autant d'exigences pas toujours respectées par les syndicats, mais essentielles pour faire vivre la démocratie interne mais aussi dans le cadre de loi de représentativité. « *Un militant, ça s'accompagne. Et un syndicat aussi doit rendre des comptes à ses membres* », appuie un intervenant. Aussi, la formation syndicale doit devenir un droit effectif, accessible et utile, notamment pour les nouvelles générations de militant·es confronté·es à des situations



complexes: répression, discriminations, violences sexistes... « *On ne peut pas envoyer nos camarades au casse-pipe sans leur avoir donné les moyens de se défendre* », résume une militante cheminote. Certain·es secrétaires de syndicats proposent de rendre obligatoire, pour tous les élu·es et responsables, la formation contre les violences sexistes et sexuelles. D'autres insistent sur la nécessité de diversifier les formats: théâtre, vidéo, mise en situation. Face à la répression syndicale, de nombreux témoignages confirment le besoin de prendre soin des militant·es et des premier·es responsables.

## L'ENJEU DE LA JEUNESSE

Enfin, l'importance de se tourner vers les jeunes est partagée. Face à une jeunesse souvent distante du syndicalisme, plusieurs voix appellent à multiplier les portes d'entrée:

soutien sur les lieux d'études, activités culturelles, présence sur les réseaux sociaux, communication directe. « *Les jeunes syndiquent mieux les jeunes que nous. Encore faut-il leur faire confiance, les former et leur donner les clés* », souligne un militant de la sécu. Un élément essentiel « *pour transformer la CGT* » confirme une cheminote de Toulouse ou du moins « *renouveler les pratiques militantes* » et « *favoriser la créativité* » confirme un militant de la Ferc. Car « *les jeunes nous bousculent, mais ils nous font grandir aussi* » conclut une camarade de l'université.

# S'ORGANISER POUR (RE)DONNER DU SENS AU TRAVAIL

Dans un monde du travail miné par la précarité, les inégalités et les attaques contre les protections collectives, les interventions ont réaffirmé l'importance de porter haut les revendications audacieuses, qui répondent aux urgences sociales.



Alors que la CGT est souvent porteuse de mauvaises nouvelles, il faut « faire rêver les salarié·es » explique une responsable de la CAF de Haute-Garonne qui propose de lancer une campagne sur l'importance du salaire

socialisé et d'une prise en charge intégrale (le 100 % sécu) à l'occasion des 80 ans de la Sécurité sociale. À partir de la métaphore du « carreau cassé », un militant rappelle que c'est en répondant aux problèmes quotidiens – même les plus micros – que le syndicat regagne en crédibilité et peut entraîner sur des batailles plus larges. Pour lui, il ne faut pas renoncer aux revendications ambitieuses : semaine de 32 heures, retraite à 60 ans, nationalisation des secteurs clés... Dans leurs interventions, les secrétaires de syndicats proposent d'incarner les revendications, de

les rendre audibles, et surtout de les articuler aux besoins concrets des salarié·es.

## CONDITIONS DE TRAVAIL : ALERTER, RECONSTRUIRE, AGIR

Face à l'intensification des tâches, à la perte de sens et à l'explosion des risques psychosociaux, les militant·es présent·es ont exprimé une profonde inquiétude sur l'état des conditions de travail. « *Le travail rend malade, parfois il tue. Et nos outils de prévention sont*

démantelés », alerte un secrétaire de syndicat, dans une salle attentive. La suppression des CHSCT, depuis les ordonnances Macron, fait des ravages. Plusieurs militant·es réclament leur rétablissement et un renforcement des dispositifs de représentation pour faire face aux risques professionnels. « *Il faut imposer une nouvelle architecture de représentation pour protéger la santé au travail* », lance un camarade sous les applaudissements. Dans certaines unions locales, des diagnostics collectifs sont menés, impliquant jeunes salarié·es, syndiqué·es et militant·es. D'autres misent sur les heures d'information syndicale autour du « travail réel », ou proposent de renforcer les droits d'expression dans les entreprises. La formation des représentant·es du personnel aux questions de santé mentale et de charge de travail fait aussi consensus. « *La bataille des conditions de travail doit redevenir centrale. Elle doit être visible, politisée, revendiquée* », insiste une intervenante.

## EMPLOI, STATUTS ET GARANTIES COLLECTIVES

« *Précarité, temps partiel imposé, pression permanente, mépris du travail et des savoir-faire... nos entreprises ne font plus rêver* » regrette une camarade du commerce de Montpellier. Elle invite à ne pas confondre modernisation des outils et démantèlement des métiers, des statuts et des collectifs de travail. De nombreux secrétaires de syndicats issus de la Fonction publique soulignent également l'importance de la défense des statuts. Mais loin de se limiter à une posture défensive et au besoin de garantir des protections pour

**« La bataille des conditions de travail doit redevenir centrale. Elle doit être visible, politisée, revendiquée ».**

l'ensemble des travailleur·euses, les syndicats présents formulent une ambition structurante, celle d'un « *nouveau statut du travail salarié* ». Ce projet vise à garantir des droits transférables tout au long de la vie professionnelle, quel que soit l'employeur. « *C'est ça qui nous permettrait de faire lien, de reconstruire du collectif et d'universaliser les protections* », affirme une militante alors qu'aujourd'hui « *le CDI n'est plus le Graal pour les jeunes générations* » précise une autre. En parallèle, plusieurs propositions concrètes émergent: revaloriser les statuts existants comme socles de droits collectifs ou encore faire campagne sur les classifications et le déroulement de carrière. Il s'agit là aussi de renforcer la formation syndicale pour s'approprier ces propositions. « *Les statuts sont des conquêtes. Si on ne les défend pas, on les perd. Mais si on les rend invisibles, on les vide de leur sens* », résume un intervenant.

## PRIMES, TEMPS PARTIEL, INÉGALITÉS, PROTECTION SOCIALE : LA BATAILLE DES SALAIRES RESTE CENTRALE

Sur la question salariale, « *Il faut se battre pour une hausse générale, parce qu'avec les primes, qu'on*

*soit dans le public ou le privé, on ne cotise pas à la sécu* » rappelle une secrétaire des cheminots parisiens. « *Ce qu'on arrache en brut, c'est aussi ce qu'on garantit pour notre sécu, nos retraites, notre hôpital* », poursuit un intervenant. Plusieurs structures témoignent de victoires locales sur les salaires, arrachées par la mobilisation et soutenues par la médiatisation. Une camarade du commerce insiste sur la limitation des écarts de salaires et dénonce l'utilisation des aides publiques. L'enjeu de l'égalité salariale est aussi mis en avant. Ce combat est à la fois économique et profondément politique insiste-t-elle. À ce titre, elle dénonce « *la faiblesse de nos salaires et les temps partuels nous contraignent à travailler soirs et week-ends. On n'a pas de quoi faire garder nos gosses, ils sont livrés à eux-mêmes* ». Elle appelle les militant·es à ne plus aller faire nos courses le dimanche: « *ce n'est pas une idéologie, mais un enjeu sociétal* ».

# CONSTRUIRE UNE STRATÉGIE POUR REPRENDRE L'OFFENSIVE

Unir les forces, repenser les formes d'action et affronter les idées d'extrême droite : autant d'enjeux débattus par les militant·es pour renforcer la stratégie des luttes. À travers des témoignages lucides et des propositions concrètes, se dessine une volonté commune : faire de la CGT une organisation plus unie, plus offensive, plus en phase avec les réalités du monde du travail.

## SEULS ON LUTTE, ENSEMBLE ON GAGNE

Invité·es à débattre sur la manière d'affûter la stratégie des luttes, plusieurs intervenants ont pointé en premier lieu les « querelles internes », les oppositions public privé, le manque d'unité syndicale ou encore la structuration. « *On se retrouve avec des personnes qui font les mêmes métiers, mais qui dépendent de plusieurs fédérations. Ça peut être bloquant pour la construction des luttes* » souligne un camarade de la Fapt. D'autant que « *chacun travaille de son côté* » regrette une camarade de la protection judiciaire de la jeunesse. Elle interroge : « *Quand est-ce qu'on va se battre de manière unitaire ?* ». Outre les retraites, elle propose la bataille pour les services publics qui peut fédérer tout le monde. Au fil des interventions, la nécessité d'une CGT plus fraternelle, plus solidaire, plus unie s'est imposée. « *On ne peut pas continuer à se diviser, à faire trois initiatives la même semaine. Il faut prioriser, coordonner, fraterniser* » avance une intervenante. Enjeu incontournable alors qu'il y a besoin « *de conscientiser au-delà des syndicats [...] et interpeller les usagers* »

plaide une militante de l'Hôpital pour renforcer la démarche syndicale.

## PRÉPARER LE TERRAIN AVANT DE MONTER AU FRONT

Plusieurs intervenant·es déplorent l'approche de la poursuite de la mobilisation contre la réforme des retraites et plaident pour une meilleure préparation, un meilleur ancrage et une vision davantage partagée des objectifs. Aussi, le positionnement politique de la CGT est revenu dans les échanges. Pour un camarade de l'énergie, « *la CGT doit rester indépendante mais pas neutre.* » Il appelle à assumer un rapport politique plus affirmé, y compris face aux échéances électorales. Pour d'autres, le calendrier des luttes ne doit

pas être calqué sur le calendrier politique. Un secrétaire d'un syndicat de l'agro partage une lutte récente : « *On n'a pas gagné par miracle. On a gagné parce qu'on était prêts, organisés, et qu'on avait une revendication claire.* » confirme-t-il.

**« Au fil des interventions, la nécessité d'une CGT plus fraternelle, plus solidaire, plus unie s'est imposée. On ne peut pas continuer à se diviser, à faire trois initiatives la même semaine. Il faut prioriser, coordonner, fraterniser »**

## RACISME, SEXISME, HOMOPHOBIE : S'ATTaquer au cœur de l'idéologie d'extrême droite

Plusieurs camarades alertent sur la montée de l'extrême droite et appellent à une bataille idéologique sans ambiguïté. « *L'offensive de l'extrême droite est aussi masculiniste, contre les services publics de la santé, de l'éducation, du social qui sont des métiers de femmes* » dénonce un responsable du médico-social. Un intervenant franco marocain et militant LGBT souligne que les attaques racistes, sexistes et homophobes ne sont pas périphériques mais centrales dans la stratégie de l'adversaire. La CGT doit, selon lui, s'y opposer frontalement, et faire de la lutte contre toutes les discriminations une priorité du congrès.

## DES PAN CARTES AUX PODCASTS : RÉINVENTER LES OUTILS DE LA LUTTE

Dans ce contexte, de nombreux responsables insistent sur le renouvellement des modes d'action. « *On ne fera jamais de syndicalisme de masse sans prendre la com au*



sérieux. » lance un militant qui milite pour une communication CGT créative, populaire, joyeuse... et politique. Vidéos, podcasts, formats humoristiques, présence sur TikTok ou Instagram : la bataille culturelle ne peut être laissée à d'autres. « *La CGT regorge de talents, de camarades qui savent écrire, filmer, faire rire. Utilisons-les !* » propose-t-il. Dans le même sens, un camarade de l'université défend des formes de lutte plus culturelles, plus inclusives, mieux adaptées à la jeunesse. Un autre insiste sur le besoin de mieux définir nos cibles et adapter notre communication.

## FAIRE GRANDIR LA CGT, ENSEMBLE

Ces échanges illustrent une CGT traversée par des changements mais riche de propositions, d'expérimentations et de réflexions collectives. La volonté commune qui s'en dégage est celle d'un syndicat capable de s'adapter sans renoncer à ses fondamentaux, de faire vivre un projet de société

émancipateur, et de se doter d'une stratégie de lutte à la hauteur des enjeux actuels. « *Cela nous met en condition pour préparer le congrès* » apprécie une camarade. Ces contributions constituent une base précieuse pour dessiner ensemble l'avenir de la CGT « *et sortir du 54<sup>e</sup> Congrès avec une CGT dynamique, rajeunie, renforcée, sororale, fraternelle, solidaire inclusive au service de l'ensemble du salariat* » s'enthousiasme un responsable en guise de conclusion.